

“ que la vertu, dont vous avez orné votre épouse, ne souffre aucune atteinte ! ”

Les témoins sont ravis du spectacle que leur offre la jeune épouse de Valérien. Ils n'ont jamais contemplé tant de noblesse et de dignité unies à tant de candeur et de grâces. Cœcilia leur apparaît comme une révélation céleste, comme une transformation lumineuse de l'harmonie. Les sentiments qu'elle inspire leur paraissent étranges, tant ils sont nouveaux et inconnus ! Les charmes qui se dégagent de sa personne semblent non pas attirer vers la terre, mais entraîner vers les cieux.

Aussi, un silence de vénération se fait-il autour de Cœcilia, durant tout le temps qu'elle exhale, sur les ailes de l'harmonie, le secret de ses chastes aspirations. C'est une mélodie ravissante, et on la laisse s'épancher sans la troubler : c'est une fleur exquise, et on la laisse répandre en paix son parfum ; c'est un cristal merveilleusement pur et limpide, et on le laisse jouer, sans le tenir, avec les rayons du soleil.

Cœcilia leur apparaît comme une divinité du ciel ; il faut bien alors que la terre fasse silence devant elle !

Néanmoins, les conversations s'étaient ralenties peu à peu, puis éteintes tout à fait. L'orchestre lui-même avait laissé expirer ses derniers accents parmi les ondes lumineuses et parfumées du festin nuptial. On entendait encore la jeune épouse de Valérien répéter, en chantant, cette même supplication :

“ Que mon cœur et mes sens demeurent purs, ô mon Dieu ; et que ma vertu ne reçoive des hommes aucune atteinte, afin que je ne sois pas confondue éternellement ! ”

Cependant, le repas est à sa fin. Les torches de l'hyménée ne répandent plus qu'une vague lueur ; on donne le signal du départ. Alors, suivant l'usage, un groupe de matrones se forme autour de Cœcilia et guide ses pas chancelants d'émotion vers l'appartement préparé pour devenir la chambre nuptiale. Les draperies, qui en ferment l'entrée, s'ouvrent et laissent apercevoir la profusion de luxe avec lequel elle est ornée. Trois lampes de vermeil y répandent une clarté mystérieuse. Les matrones, en prenant congé des deux époux, s'inclinent et s'éloignent.

Ange du ciel, le moment est venu de montrer à la terre que le précieux dépôt dont le Seigneur vous a confié la garde, est bien gardé !

CHAPITRE III

LA LUTTE CHRÉTIENNE

I

Les pas des matrones romaines retentissent encore dans l'escalier : Cœcilia s'approche de Valérien. Elle se sent remplie de la force d'en-haut. L'ange qui réside à ses côtés l'encourage du geste et de la voix. Il tient, d'une main, deux lis empoûvrés qui fleurissent, et de l'autre, un glaive étincelant. De son visage ainsi que de ses vêtements, semble rayonner une lumière plus vive et plus pure.

Cœcilia tend la main à son époux ; puis avec un regard mystérieux et tendre, elle lui adresse ces douces et naïves paroles :

— Jeune et très-cher ami, j'ai un secret à vous confier. Mais, auparavant, jurez-moi que vous saurez le respecter !

Valérien un peu interdit de ce début, fixe ses regards dans les yeux de Cœcilia, afin d'y chercher la signification de ces paroles. Il découvre, en effet, quelque chose qui l'avertit assez que Cœcilia lui parle sérieusement et avec la plus noble sincérité.

— Oui, reprend-il avec ardeur, oui, ma chère Cœcilia, je te jure de garder le secret que tu veux me confier. J'en prends à témoin les mânes de nos pères et nos dieux eux-mêmes ! Eux savent déjà si le fils de Quintus Valerius sait garder un secret ; et toi, tu le sauras bientôt par toi-même. Le noir Tartare entr'ouvrirait ses abîmes pour rejeter de son sein les ombres malheureuses, plutôt que je déverse de mon cœur dans un autre le secret qu'on m'aura confié !

Cœcilia, que ces imprécations païennes étaient loin de satisfaire, réplique avec assurance :

— Ecoutez ce que je vais vous dire, et confiez-le bien à votre mémoire, afin que mes paroles n'en sortent jamais, et que leur souvenir étouffe à jamais en vous la voix du mal ! Avant de vous donner ma